

Sémantique et pragmatique du geste métaphorique

M. de Fornel
EHES -Paris

Parmi les différentes catégories de gestes qui accompagnent le discours, les *gestes iconiques* constituent la catégorie la plus importante pour l'élaboration d'une sémantique et une pragmatique du geste. Ces gestes présentent la caractéristique de posséder une signification indépendante du discours auquel ils sont associés. Comme le notent Paul Eckman et Wallace Frisen, ils peuvent "repeat, substitute, contradict or augment the information provided verbally" (1981, 77). Selon David McNeill, dans le cas des gestes iconiques, "les mains fonctionnent comme des symboles qui reprennent, tant au niveau de la forme que du mouvement, une signification qui est en rapport avec la signification linguistique de l'énoncé. Cette relation est l'essence du geste "iconique" (1987, 217)¹. Bien que leur degré d'iconicité puisse varier, les gestes iconiques se distinguent des gestes conventionnalisés (ou "emblématiques") en ce que leur indépendance n'est que relative et que leur interprétation nécessite de prendre en compte les éléments du discours auxquels ils sont affiliés. Ainsi dans l'exemple suivant :

(1) (M-002)²

Monsieur le Président vous êtes au **sommet de la pyramide**
geste: les deux mains esquissent un triangle en partant du sommet

le locuteur réalise le geste suivant : les deux mains qui sont d'abord jointes, se séparent et tracent dans l'espace les deux côtés d'un triangle. Un tel geste ne pose aucun problème d'interprétation et il est immédiatement perçu comme la représentation visuelle d'une pyramide. Cependant, dans un autre contexte discursif, le même geste aurait pu être interprété différemment. A l'exception des situations où leur degré d'iconicité les rapprochent des gestes "emblématiques",

¹ "The hands function as symbols that depict in their form and manner of movement a meaning that is relevant to the concurrent linguistic meaning. This relation is the essence of the "iconic gesture".

² Les exemples présentés dans cet article sont extraits d'un corpus de gestes réalisés par des hommes politiques pendant des débats ou des interviews télévisés.

les gestes iconiques ne semblent donc pas pouvoir être interprétables, sur le plan sémantique, de façon autonome.

Nous allons essayer de montrer qu'il existe une catégorie de gestes qui contrevient à ce principe et qui, sans le remettre totalement en cause, nécessite qu'il soit défini plus précisément. Il s'agit de la classe des *gestes métaphoriques*, qui présentent la caractéristique suivante : l'interprétation de ces gestes suppose une incongruité sémantique entre l'interprétation qui est attribuée au discours et celle qui est attribuée au geste³. Avant de présenter cette classe de gestes, il sera nécessaire de montrer que les gestes désignés comme métaphoriques dans les travaux sur la gestualité l'ont été de façon inadéquate.

Gestes métaphoriques et concepts abstraits

David Mc Neill a postulé l'existence de gestes *métaphoriques*, similaires aux gestes iconiques mais qui s'en distinguent en ce que "le contenu imagé présente une idée abstraite plutôt qu'un objet concret ou un événement. Le geste présente une image de l'invisible - une image de l'abstraction. Le geste associe une métaphore concrète à un concept, une image visuelle et kinésique perçue comme étant similaire, d'un certain point de vue, au concept" (1992, 14)⁴. Il donne l'exemple suivant :

- (2) (1.3) It was a Sylvester and Tweety cartoon
Metaphoric: Hands rise up and offer listener an "object".

Le locuteur qui énonce cette phrase et réalise le geste n'est pas en train de référer à une bande dessinée particulière, il en donne pourtant une image concrète sous forme d'un objet tenu dans les mains et présenté à l'auditeur. Pour McNeill, il y a métaphore puisque un concept abstrait, un type de bande dessinée, est présenté sous forme d'un objet physique localisé spatialement. Un exemple similaire en français est le suivant :

³ Nous adoptons donc, dans le présent article, le point de vue qui suppose qu'il existe une forme de déviance au principe de l'interprétation métaphorique (cf. par exemple M. Black (1962) et plus récemment E. F. Kittay (1987) et G. Lakoff et M. Turner (1989). Pour un examen critique de cette approche, cf. G. Kleiber (1993).

⁴ "Metaphorics : (...) the pictorial content presents an abstract idea rather than a concrete object or event. The gesture presents an image of the invisible - an image of the abstraction. The gesture depicts a concrete metaphor for a concept, a visual and kinesic image that we feel is, in some fashion, similar to the concept".

(3) (M-88: 3170)

(...) fraudent pour s'emparer de nos principales sociétés

geste: mouvement des deux mains en demi-cercle, action de saisir un objet

Le locuteur est en train d'évoquer les stratégies financières qui permettent à des groupes de racheter des sociétés et, par conséquent, de s'en "emparer". Cette action est traduite, sur le plan gestuel, par l'action de saisir un objet des deux mains.

Une telle notion de geste métaphorique n'a de sens que si l'on suppose que les concepts abstraits, à la différence des concepts concrets, ne font pas l'objet, sur le plan conceptuel, d'une *schématisation*, que R. Langacker définit de la façon suivante : "Relative precision of specification along one or more parameters. Also, the relation between a schema and its instantiation ; such schematicity is *full or partial* depending on whether there is any conflict in their specifications. (1991, 552)⁵. Il est alors nécessaire de faire appel à une traduction métaphorique du concept abstrait en mobilisant par exemple une métaphore ontologique, que G. Lakoff et M. Johnson définissent de la façon suivante : "De même que les expériences élémentaires de l'orientation spatiale humaine produisent des métaphores d'orientation, de même l'expérience que nous avons des objets physiques, en particulier de notre propre corps, est à l'origine d'une extraordinaire variété de métaphores ontologiques, c'est-à-dire de manières de percevoir des événements, des émotions, des idées, etc. comme des entités ou des substances." (1985, 36). Cependant, R. Langacker (1983) a montré de façon détaillée que les concepts abstraits peuvent être considérés comme faisant l'objet d'une schématisation au même titre que les concepts concrets, la différence tenant à ce que les premiers sont sous-spécifiés. Il n'est donc pas nécessaire de faire appel, de façon générale, à la notion de métaphore pour traiter de la signification des gestes associés à des concepts abstraits. La spécificité du mode de conceptualisation du geste est la suivante: étant donné qu'il est réalisé sur le plan visuel, il réalise certains paramètres (tel que la forme) qui sont non spécifiés dans la schématisation du concept abstrait.

De plus, si l'on ne considère pas qu'il faut séparer connaissance lexicale et connaissance encyclopédique, les diverses formes de traduction concrète

⁵ Le schéma est "A semantic, phonological, or symbolic structure that, relative to another representation of the same entity, is characterized with lesser specificity and detail. A "coarse-grained" (as opposed to a fine-grained) representation. (Equivalent to the relation between a superordinate and a subordinate category in a taxinomic hierarchy.) (idem).

d'un concept abstrait peuvent être vues comme appartenant à l'entrée encyclopédique. Prenons l'exemple suivant :

- (4) (R-93)
 toute une couche de gens qui ont du courage de l'intégrité et de la **volonté** (.)
 plein leurs réserves
geste: action de serrer les poings

Le locuteur (Michel Rocard) serre les poings contre son corps en même temps qu'il réfère dans son discours à la notion de *volonté*. Plutôt que de supposer qu'il y a métaphore au niveau gestuel, il apparaît plus plausible de considérer que le geste reprend un élément contenu dans l'entrée encyclopédique du concept de *volonté*, à savoir le schème expérientiel physique (la tension musculaire, la contraction du corps, etc.) qui lui est associé et qui se retrouve dans de nombreuses expressions référant à la *volonté* (serrer les dents, taper du poing sur la table, etc.). De même, dans l'exemple de Mc Neill, l'entrée lexicale "bande dessinée" contient non seulement la notion de "suite de dessins racontant une histoire" mais aussi la notion de "livre" ou d'"ouvrage" en tant qu'entité concrète. Le geste se contente de donner une traduction visuelle d'un élément de l'entrée lexicale.

Métaphore littérale et geste

La notion de geste métaphorique a été employée pour une autre catégorie de gestes. Ainsi, Geneviève Calbris examine l'emploi de ces gestes dans le cas d'expressions comme "couler à pic", "porter au pinacle" "plafonner". Elle considère que "d'une certaine manière le geste atteste la métaphore : il maintient le lien dans le passage du propre au figuré." (1983, 1135). Les gestes associés aux métaphores expérientielles (G. Lakoff et M Johnson 1985) peuvent être vus comme appartenant à cette catégorie. En voici quelques exemples :

- (5) (S-88:773)
 c'est un bon écrivain c'est un bon écrivain qui lit les savoirs pour les **pirater**
geste: action de crocheter effectuée avec la main (index et majeur en forme de crochet)
- (6) (M-88:2100)
 il faut avoir nos esprits entièrement **tournés**
geste: les mains en oëillère font un mouvement vers l'avant et délimitent un champ de vision restreint.
- (7) (R)
 on verra **émerger** un candidat
geste : mouvement rapide des deux mains vers le haut

(8) R-89: 1022)
 bien **tenue** du point de vue de l'économie
geste: action de tenir des rênes

(9) (M-88: 2083)
joindre les deux bouts
geste: les deux mains poings serrés et index pointés, les index se touchent

Ces énoncés présentent des exemples de métaphores expérientielles, comme l'ont noté Lakoff et Johnson (1985), la particularité de ce type d'expressions métaphoriques est qu'elles se présentent sous forme d'un réseau systématique permettant de comprendre un aspect d'un concept en termes d'un autre. Les gestes qui accompagnent les métaphores expérientielles partagent la même systématisme que les métaphores auxquelles ils sont affiliés. Ainsi dans l'exemple suivant :

(7) (R)
 on verra **émerger** un candidat

le geste réalisé est un geste vers le haut. Si l'on avait eu "on verra s'**enfoncer** un candidat", "on a vu **disparaître** ce candidat", "il a dégringolé dans les sondages", le geste aurait correspondu à un mouvement vers le bas.

Il n'est cependant pas adéquat de caractériser ce type de geste comme geste métaphorique, puisqu'ils se contentent de reprendre fidèlement l'expression à laquelle ils sont affiliés. Ainsi, que l'item lexical "émerger" soit employé dans un contexte non métaphorique "les rochers émergent de l'eau" ou dans un contexte métaphorique comme dans l'exemple ci-dessus, le geste qui lui sera associé reprendra, au niveau visuel, la notion d'une entité sortant d'un milieu ⁶.

Métaphore gestuelle

Il y a par contre *geste métaphorique* s'il existe une incongruité sémantique entre la schématisation conventionnelle du geste et celle de l'expression verbale affiliée. En effet, il peut arriver que le geste, au lieu de reprendre une schématisation directement associable à celle de l'expression verbale affiliée, mobilise une autre schématisation, présente dans l'entrée encyclopédique mais associée normalement à d'autres types de situation. Prenons l'exemple suivant :

⁶ Les gestes associés à un tel concept peuvent prendre des formes diverses: mouvement de la main vers le haut, (la main symbolisant l'objet qui émerge) ou mouvement de la main symbolisant un objet sous forme d'un demi cercle par rapport à un axe horizontal, etc.

(10) (M-92)

quand un traité existe il faut qu'il soit **net** par rapport à la constitution
geste: les deux mains font l'action de nettoyer une surface

François Mitterrand est en train de discuter du traité de Maastricht et de la nécessité de le modifier de façon à ce qu'il soit en accord avec la constitution. En indiquant qu'il faut que ce dernier soit "net", il renvoie au fait qu'il faut qu'il ne reste rien de douteux, de la même façon que l'on parle d'une "copie nette", c'est-à-dire d'une copie où les surcharges et les ratures du brouillon ont disparu. Le geste iconique couramment associé à cette schématisation sémantique est un mouvement vertical ou horizontal dans l'espace qui trace une droite, sans déviation et que l'on retrouve au niveau verbal dans des expressions comme "une coupure nette", "une cassure nette". Ce n'est pas le geste que réalise François Mitterrand qui fait appel à une autre schématisation sémantique, correspondant à l'action de nettoyer, d'épousseter une surface. Le geste introduit donc une métaphorisation puisque la schématisation associée à "net" renvoie, au niveau gestuel, à un domaine sémantique associant "net" avec l'action de nettoyer, de dépoussiérer. Métaphoriquement, le traité sera débarrassé des éléments qui pourraient l'encombrer et le rendre problématique par rapport à la constitution. L'énoncé se voit donc enrichi métaphoriquement grâce au geste. Il en est de même dans l'exemple suivant :

(11) (S-88)

comme si le musée était **fermé**
geste: les deux mains esquissent les contours d'une sphère

Il existe divers gestes couramment associés à la fermeture d'un bâtiment. On peut avoir par exemple un geste reprenant l'action de fermer une porte à clé, ou bien un geste présentant la main à la verticale, la paume vers l'interlocuteur et symbolisant une porte. Dans le cas présent, le locuteur emploie un geste qui dessine une sphère. Le geste fait donc appel à une autre schématisation associable à "fermé", et introduit donc métaphoriquement l'idée de clôture. Sur le plan gestuel, le musée se voit traité comme un univers clos, coupé du monde extérieur et n'est pas restreint à l'idée de séparation, de communication avec l'extérieur, qui aurait été introduite par l'emploi du geste le plus directement associable à "fermé". Le geste a donc enrichi métaphoriquement le discours auquel il est associé.

L'autonomie relative du geste

L'exemple du geste métaphorique, tel que nous l'avons défini, montre que la relation de congruence entre le contenu imagé du geste et le contenu sémantique

de l'énoncé doit être remis en cause. S'il y a bien nécessité d'un ancrage du geste par rapport à un élément du discours, le geste iconique peut présenter une conceptualisation autonome. Cette autonomie est relative, dans la mesure où symbolisation linguistique et symbolisation gestuelle prennent leur source dans le même espace conceptuel. Un parcours dans le réseau des relations sémantiques ou l'utilisation de schèmes métaphoriques permet toujours la mise en rapport des deux schématisations, l'écart sémantique étant source de significations supplémentaires, d'où l'intérêt du geste, sur le plan pragmatique, pour l'interlocuteur.

Bibliographie

- BLACK M. (1962), *Models and Metaphors. Studies in Language and Philosophy*. Ithaca, Cornell University Press.
- CALBRIS G. (1983), *Contribution à une analyse sémiologique de la mimique faciale et gestuelle française dans ses rapports avec la communication verbale*, Thèse, Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III).
- ECKMAN P. & FRISEN W. (1981), "The Repertoire of Nonverbal Behavior: Categories, Origins, Usage, and Coding", in A. KENDON (ed.), *Nonverbal Communication, interaction and gesture*, The Hague, Mouton, 57-105.
- KITTAI E. F. (1987), *Metaphor: its cognitive force and linguistic structure*. Oxford, Clarendon Press.
- KLEIBER G. (1993), "Métaphore: le problème de la déviance", ms.
- LAKOFF G. & JOHNSON M. (1985), *Les métaphores dans la vie quotidienne*. Paris, Minuit.
- LAKOFF G. & M. TURNER (1989), *More than Cool Reason: A Field Guide to Poetic Metaphor*. Chicago, University of Chicago Press.
- LANGACKER R. (1983), *Foundations of Cognitive Grammar*. IULC.
- LANGACKER R. (1991), *Foundations of Cognitive Grammar. Volume II. Descriptive Application*, Stanford, Stanford University Press.
- MCNEILL D. (1987), *Psycholinguistics: A New Approach*. New York, Harper & Row.
- MCNEILL D. (1992), *Hand and Mind. What Gestures Reveal about Thought*. Chicago, University of Chicago Press.